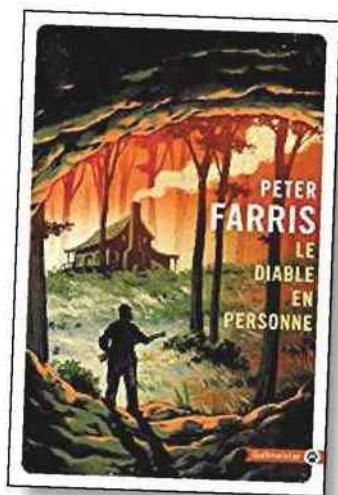


23 mai 2019

Le diable en personne, de Peter Farris

Traduit par A. Pons, éditions Gallmeister, 255 pages, 9 euros.



en maraude: il vaut mieux, comme Léonard, connaître le terrain et initier Maya. La lutte sera violente et d'une cruauté inouïe, mais le vieux comprend que la tranquillité ne reviendra jamais si on ne frappe pas le serpent à la tête. Il va donc devoir se mettre en règle avec son passé avant de tenter l'impossible en terrain hostile: la ville d'Atlanta. Rien ne se passera comme prévu et le lecteur ira de surprise en surprise, de réseaux de prostitution en réseaux de prostitution, pénétrera dans les ramifications politiques des trafiquants/fabricants de drogue.

Peter Farris a une écriture fluide et rythmée, un style brut qui donne toute sa saveur aux dialogues doublés d'un don réel pour décrire forêts sauvages, marais et grottes. Un portrait au vitriol de l'Amérique d'aujourd'hui où le sang coule à flot, les cadavres s'accumulent, les alligators se régalent et nous aussi!

Sylvain Chardon

1 – Volontairement, l'auteur appelle le maire «Monsieur le Maire» et le chef du cartel «Mexico».

2 – C'est un peu la spécialité des éditions Gallmeister. Voir notre recension de *Shibumi* dans l'*Anticapitaliste* hebdo du 20 avril 2017 (n°380).